Document generated on 07/15/2025 6:19 p.m.

Histoire Québec

Des Écossais à Montréal, aux XVIIIe et XIXe siècles

Jeannine Ouellet

Volume 23, Number 1, 2017

Montréal, ville d'histoires...

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85550ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ouellet, J. (2017). Des Écossais à Montréal, aux XVIIIe et XIXe siècles. *Histoire Québec*, *23*(1), 8–11.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Des Écossais à Montréal, aux XVIIIe et XIXe siècles

par Jeannine Ouellet, historienne, maître généalogiste agréée
et gouverneure de la Fédération Histoire Québec

Historienne et maître généalogiste agréée, auteure de plusieurs essais et d'innombrables articles publiés dans diverses revues québécoises accessibles sur Érudit, Jeannine Ouellet est aussi conférencière en Amérique et en Europe. Depuis de nombreuses années, elle œuvre auprès d'organismes nationaux voués à l'histoire, à la généalogie et aux archives à titre de présidente, vice-présidente et secrétaire-trésorière. Parmi les nombreux prix et distinctions qu'elle a reçus, notons l'Ordre des francophones d'Amérique et les titres de milady du régiment historique 78e Fraser Highlanders et de gouverneure de la Fédération Histoire Québec.

Dès le début du XVIIe siècle, quelques Écossais arrivent au Canada. Au fil des ans, ils s'installent autant dans les Maritimes que dans l'Ouest et au Québec. Des marchands écossais prennent en main l'économie et le commerce de la fourrure. Pendant la première moitié du XIXe siècle, des immigrants loyalistes écossais s'ajoutent à la population canadienne française. Amorcée vers 1840, une bourgeoisie, majoritairement anglo-écossaise, vivant dans les somptueuses demeures de Montréal, devient l'élite économique du Canada. Majoritairement anglophone jusqu'en 1866, Montréal compte 2 795 Écossais en 1901 et 94 705 en 2001. Qui sont ces Écossais qui ont contribué au développement de Montréal? Faisons leur connaissance ainsi que celle des secteurs d'activité qu'ils ont privilégiés.

Les trafiquants et les marchands de fourrure

Dès leur arrivée en Nouvelle-France, les premiers Européens s'intéressent à la lucrative traite des fourrures. En 1682, la Compagnie de la Baie du Nord souhaite commercer dans la baie d'Hudson sur le modèle de ce que les Anglais ont créé en 1670, la Compagnie de la Baie d'Hudson, composée majoritairement d'Écossais audacieux. Entre-temps, d'autres, seuls ou en sociétés, font la traite.

Fondée en 1779, la Compagnie du Nord-Ouest est administrée à Montréal par des négociants d'origine écossaise et, dans les postes éloignés, par des Écossais et des Anglais. En 1821, quand le gouvernement britannique force les deux compagnies concurrentes à fusionner en conservant le nom de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le gouverneur Sir George Simpson est de nationalité écossaise. Le dernier des gouverneurs impériaux de la compagnie, l'Écossais Donald Alexander Smith, y a consacré 75 années, un record. En tant que fonctionnaire supérieur, il a dû transformer celle-ci en une société d'exploitation foncière et de colonisation.

Comme en Écosse, les affaires sont fondées sur l'organisation familiale, plusieurs trafiquants écossais se lancent dans la traite des fourrures avec un parent. C'est le cas, entre autres, pour les McDougall, Ellice, McTavish, Robertson, Sutherland. En 130 ans, 22 hommes du nom de Mackay et bon nombre de McKenzie font preuve d'esprit combatif dans le secteur de la traite des fourrures. En 1783, les effectifs engagés dans le commerce des pelleteries atteignent 3 069 hommes. En 1795, on évalue la main-d'œuvre à 2 540 hommes, soit 40 guides, 1 100 hivernants et 1 400 engagés, parmi lesquels se trouvent des autochtones et des engagés canadiens-français dont un certain nombre s'intéressent de plus en plus à l'industrie du bois et à l'agriculture.

Des marchands écossais sont les champions des investissements, notamment James McGill, Alexander Ellice et Daniel Sutherland. Tout en réalisant la plus grande partie de leur fortune, ils contribuent à l'économie des deux Canada.

Poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. (Source : BAnQ, 1996830)

Quelques hommes d'affaires
Outre les grands marchands de fourrures écossais qui dominent largement le groupe des hommes d'affaires de Montréal, d'autres entrepreneurs consacrent leurs énergies à différents secteurs.

En 1771, Thomas McCord distille et vend de l'alcool. Après 1834, la *William Dow and Company* devient l'une des principales concurrentes de la brasserie Molson. Les entrepôts de la rue Saint-Paul constituent le cœur de l'empire de James McGill qui, avec d'autres marchands, assure à Montréal sa suprématie de métropole. McGill donne son domaine de Burnside pour qu'y soit construite l'université qui porte son nom. Robert Cruickshank vend des pièces d'orfèvrerie, des horloges, des bijoux, des bibelots, de la quincaillerie. John Torrance offre de l'épicerie, des spiritueux et du thé de Chine et d'Inde. James Ferrier ouvre un magasin rue Notre-Dame, lieu résidentiel qui sera bientôt intégré au centre commercial de la ville.

En 1801, James Brown vend des volumes en anglais et en français, des articles de bureau et des marchandises diverses : bas, mitaines, barriques de charbon, lunettes et brosses à plancher. Il imprime des livres religieux, politiques et historiques, des grammaires, des règlements de police et des calendriers. Robert Armour est imprimeur du roi. Ils sont les « ancêtres de la profession » à Montréal.

Situé près du canal de Lachine, le moulin de John Watson devient l'une des premières industries de Montréal à utiliser l'énergie hydraulique. La firme de son neveu Ogilvie sera la plus grande entreprise meunière du Dominion et lui assurera une renommée mondiale pour la qualité de sa farine. En 1867, la fabrication des farines est devenue l'une des principales industries de la ville.

En 1816, James Rollo vend du mobilier d'acajou de fabrication anglaise : lits, tables, chaises, sofas, tabourets de piano et modèles à la mode, qu'il reproduit dans son atelier.

Montréal compte 30 000 habitants en 1832. Robert Anderson s'établit comme marchand de porcelaine. Charles Alexander est le premier à ouvrir une salle à manger où l'on ne sert pas de boissons alcooliques et un salon où l'on consomme de la crème glacée. Il est l'un des premiers traiteurs de la ville. Son entreprise est la meilleure du genre à Montréal. En 1853, Henry Morgan met sur pied le plus grand magasin de marchandises sèches, de robes et d'articles de mode. La firme familiale sera vendue à la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1960. De son côté, Hugh Allan investit dans la laine, la chaussure, le fer et l'acier, le tabac, la pulpe et le papier, le caoutchouc et le coton.

Autres métiers et professions au XIXe siècle
En 1817, Montréal compte 21 médecins pour une population d'environ 20 000 habitants. Charlotte Whitehead Ross, épouse d'un Écossais, devient la première femme médecin de Montréal en 1876.

Au cours des années 1840, Dugald/Donald Lorn MacDougall fonde le premier bureau de courtage en valeurs mobilières. Robert Walter Stuart Mackay compile une profusion de travaux statistiques et publie des répertoires annuels chez l'éditeur John Lovell. Le *Montreal directory* est encore utile pour des recherches historiques. William Sawyer ouvre un studio de peinture et de photographie pendant qu'Alexander Henderson publie deux petits recueils de vues de Montréal. En 1858, William Notman photographie les différentes étapes de la construction du pont Victoria, une merveille du génie civil, qui permettra la circulation directe de trains entre le Haut-Canada et Portland, au Maine. Les photos font connaître Notman dans le monde entier.

Montréal s'industrialise rapidement. Thomas Pringle, un des membres fondateurs de la Société canadienne des ingénieurs civils, place des turbines le long du canal Lachine, principal centre industriel du Canada. Ses services seront requis par les entreprises textiles dans les années 1880. Hugh McLennan et son frère John fondent une compagnie de céréales et de transport qui sera l'une des plus grandes entreprises de transport de Montréal. John Redpath construit la première raffinerie de sucre du Canada, plus importante que la vingtaine d'établissements érigés le long du canal. Les imposantes cheminées de son usine de sept étages deviennent une des caractéristiques de la ville.

Début des années 1850, Sir John Rose fonde une étude de droit commercial, le plus gros bureau d'avocats de la ville. Constatant la croissance de l'urbanisation, James Robertson offre des produits reliés aux équipements d'aqueduc et d'alimentation en gaz. James Barnston devient le premier professeur de botanique du *McGill College* pendant que William Christopher Macdonald/McDonald ouvre la première manufacture de tabac, rue Water/de la Commune, puis en bâtit une autre en 1875 dans l'est, la plus grande usine au pays.

Duncan McNab McEachran établit la première école de médecine vétérinaire, la troisième en Amérique. À la même époque, l'entreprise de George Stephen vend et fabrique des lainages et autres étoffes.

Hugh Allan bâtit la plus importante compagnie de navigation à vapeur au Canada. Dès 1809, l'*Accommodation* effectue le trajet Montréal-Québec. La flotte fluviale et océanique d'Hugh et d'Andrew Allan atteint la plus grande capacité de chargement de toutes les entreprises montréalaises et devient « l'une des plus prospères de la province ». Début des années 1870, Allan devient l'entrepreneur de chemins de fer le plus en vue du Canada.

Christie's biscuit wagon, Montreal, QC, 1904, Wm Notman Sons. (Source : Wikimedia Commons, original.335)

Un consortium crée la Compagnie d'assurance mutuelle sur la vie, de Montréal, dite du Soleil (plus tard, la Sun Life). En 1881, la compagnie de William Cassils est liée à la Compagnie du télégraphe de Montréal. Fondée en 1888, la Federal Telephone Company exploite le service téléphonique à Montréal jusqu'à sa vente en 1891 à la Compagnie canadienne de téléphone Bell.

Au rang des premiers syndics officiels, le bureau de Philip Simpson Ross devient l'un des plus importants du Canada quand trois de ses fils s'associent à lui. En 1880, Ross obtient une charte provinciale constituant l'Association des comptables de Montréal qui deviendra, en 1978, l'Ordre des comptables agréés du Québec.

Dans les années 1880, William Mellis Christie ouvre un bureau de ventes à Montréal, offrant plus de 400 variétés de gâteaux et de biscuits, la plus grande entreprise du genre au Canada. Son fils la vend à Nabisco Brands Limited qui l'exploite sous son nom d'origine. James Ross compte parmi les grands entrepreneurs ferroviaires de son temps et devient chef de file dans la construction de ponts et de structures d'acier pour gros immeubles. Thomas Pringle et son fils David Alexander forment le noyau de la plus ancienne firme d'ingénieurs-conseils au Canada et sont membres fondateurs de la Société canadienne des ingénieurs civils. Grand personnage du secteur bancaire et du secteur ferroviaire, Richard Bladworth Angus est honoré par la Compagnie du chemin de fer canadien du Pacifique, qui donne le nom d'Ateliers Angus à son complexe de réparations pendant que William Brymner, influent professeur d'art, est reconnu comme l'un des meilleurs peintres canadiens de figures et de paysages de sa génération.

Des édifices et des institutions

De nombreux hommes d'affaires participent à l'administration d'établissements scolaires, religieux et sociaux. Ils construisent des hôpitaux, des écoles, des banques, dont la Banque de Montréal, plus importante institution financière du temps, et autres édifices. Bâtir amène aussi à démolir les vieux murs de Montréal, dès 1802, et à dessiner les plans de nouvelles rues.

Les Écossais habitent surtout dans des maisons en pierre, rue Saint-Jacques ou dans le quartier commercial, rue Saint-Paul, rue Saint-Pierre, rue Saint-Antoine, quartier Mont-Royal. Certaines de leurs demeures, les plus prestigieuses, ont pour nom Belmont Hall, Rosemount, Pine Bluff, transformée en une maison de style néo-Tudor, Ravenscrag. Le manoir de George Stephen deviendra le Mount Stephen Club en 1926.

Vers 1840, la ville connaît un essor et une croissance sans précédent et subit, au même moment, l'influence britannique sur le plan de l'architecture et de l'urbanisme. Hector Munro/Monro répare le marché Bonsecours. John Smith Archibald et associés conçoit l'école technique ainsi que des douzaines d'édifices qui embellissent encore les rues et constituent l'héritage d'un homme qui a joué un rôle important dans le développement de la profession d'architecte au Québec et au Canada. James Shearer invente un toit concave à système d'égouttement. L'hôtel Windsor est le premier immeuble à en être doté.

Andrew Thomas Taylor est le plus important architecte à travailler pour la McGill University au XIXe siècle : construction de la Redpath Library et des trois pavillons de science financés par William Christopher Macdonald. Il rénove le siège social de la Banque de Montréal et construit le premier crématorium au Canada, situé au cimetière du Mont-Royal. Taylor est l'un des fondateurs et premiers présidents de l'Association des architectes du Québec.

Pour sa part, Edward Maxwell dessine des plans de maisons du Mille carré et de Westmount en plus de la gare Windsor et de l'édifice Birks. Avec son frère William Sutherland Maxwell, il conçoit des maisons de villégiature qui comptent parmi les plus somptueux domaines champêtres du Canada. Le cabinet Maxwell atteint la première place, en matière de taille et de réussite, dans les débuts du XXe siècle.

Des divertissements pour les Écossais

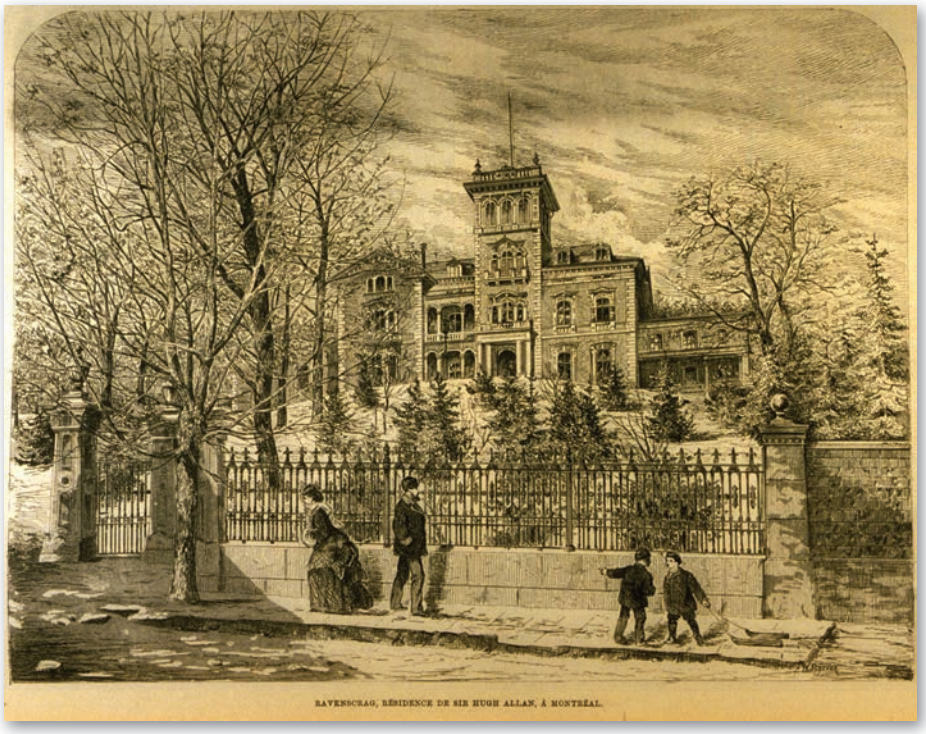
Certains s'intéressent à la politique, devenant maires, députés, conseillers exécutifs, conseillers législatifs et même sénateurs. Certains autres sont nommés juges de paix. La plupart font partie de la milice.

Les Écossais savent aussi s'amuser. Ils fondent divers clubs et sociétés : Société d'agriculture, Montreal Curling Club, le plus ancien de l'Amérique du Nord, St Andrew's Society, Beaver Club, le prestigieux Club St James, Club des patineurs de Montréal, Montreal Hunt Club, la société littéraire, la société du Théatre Royal, la Société d'horticulture de Montréal, l'Association des beaux-arts de Montréal, les loges des francs-maçons. En résumé, la vie culturelle, artistique, religieuse et scientifique de Montréal est bien amorcée grâce aux résidents écossais.

En un mot
Les Écossais ont participé concrètement à la vie de leur terre d'adoption. Ils ont fondé des écoles, des hôpitaux, des églises... La majorité ont réussi en affaires et se sont engagés pour le bien de leurs concitoyens. De façon exceptionnelle, ils ont contribué au développement social, économique et culturel de Montréal.

Note

Le Dictionnaire biographique du Canada, de même que les archives de l'état civil, recèlent une multitude de détails relatant les faits et gestes des premiers Écossais.



Ravenscrag, Sir Hugh Allan. (Source : BAnQ 52327/2070733, original.1299)

Meilleurs vœux au RÉSEAU PATRIMOINE ANGLOPHONE DU QUÉBEC et à la FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC pour l'organisation de l'événement *Montréal et ses histoires*, de David Birnbaum, Député de D'Arcy-McGee
et adjoint parlementaire du ministre de l'Éducation et de la ministre de l'Enseignement supérieur

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Best wishes to the QUEBEC ANGLOPHONE HERITAGE NETWORK and to the FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC for organizing the *Montréal and its Histories*, event from MNA for D'Arcy-McGee
and Parliamentary Assistant to the minister of Education and the Minister of Higher Education